

[Text]

plants productivity levels are high, and yet those differences are not reflected in wages. There must be something else at work. It is not an automatic process for standards and wages to rise.

Wages have been low. They have been dropping. There has been no relation to productivity. You have 500,000 individuals producing for this rich North American market, and they cannot buy anything they produce, nor are the mechanisms in place that will allow that to happen. There are people who are benefiting. There are people who are getting rich in the *maquiladora*, but it is certainly not the average Mexican worker.

• 1015

What is happening is that income distribution patterns, which already in Mexico are much more skewed than they are in the United States—and the United States is the most skewed in the industrial world; compared to Canada they are very highly skewed. . . The forces that are in process are only aggravating that situation. We do not see that this is a cornucopia or a bonanza that will improve living standards in Mexico. This committee has studied the debt question. Just a reasonable, good settlement, a good debt renegotiation, will do a lot more for the economic development, at least potentially—it is not a panacea either—to set in motion a process that will in turn create a balanced and even development process with rising living standards, than free trade will under the terms by which it is going to happen.

Mr. Van De Walle (St. Albert): Some question was raised about where the members of the committee come from. I come from Alberta. I am not going to take the liberty of putting forth my parochial or partisan views; my responsibility here, as a member of the committee, is to hear what witnesses have to say. So I see that as my role.

I have had a keen interest in this whole question of the debt crisis in the developing countries and other countries. Both of you alluded to that. I wonder if you would expand on how you see that should be addressed. I have just come back from Africa and I see what is happening there, and I think Mexico is another case. What do you see has to be done, or the role that Canada can play?

Mr. Campbell: The committee is probably in a much better position. . . Canada can play a role in international forums, in the International Monetary Fund, in the Paris Club, where public debt is rescheduled, debt of Canadian corporations like the Export Development Corporation, which is a major creditor with Mexico—our banks are major creditors with Mexico—and in the World Bank. Those are the forums in which Canada can work to secure better debt reschedulings, better debt deals that contain within them some prospect and means for economic recovery. Those are the forums within which we can work. I leave it at that.

[Translation]

entre les secteurs et entre les entreprises dans des secteurs donnés. Dans certaines usines, la productivité est très élevée; pourtant ces différences ne se reflètent pas dans les salaires. Il doit y avoir autre chose qui entre en ligne de compte. Cela ne signifie pas automatiquement une amélioration des normes et des salaires.

Les salaires sont bas. Ils diminuent. Il n'y a aucun rapport avec la productivité. Cinq cent mille personnes produisent pour notre riche marché nord-américain et elles ne peuvent acheter ce qu'elles produisent, et il n'existe aucun mécanisme en place qui puisse le leur permettre. Il y a des gens qui en profitent. Ce sont ceux qui s'enrichissent dans le *maquiladora*, mais ce n'est certainement pas le travailleur mexicain moyen.

Le problème, c'est que la répartition des revenus est extrêmement inégale au Mexique par rapport à ce qu'elle est au Canada; la répartition des revenus au Mexique est encore plus inégale qu'elle ne l'est aux États-Unis, et l'on sait que dans le monde industrialisé, c'est aux États-Unis que cette répartition est la plus inégale. Les forces qui sont en jeu ne font qu'aggraver la situation. Nous ne pensons pas qu'il s'agit d'une corne d'abondance ou d'une mine d'or qui améliorera le niveau de vie des Mexicains. Le comité a étudié le problème de la dette. Un règlement raisonnable, une bonne renégociation de la dette feraient beaucoup plus pour le développement économique—ce n'est pas une panacée non plus—tout au moins pour lancer un processus, qui à son tour créerait un mécanisme de développement égal et équilibré ayant pour effet d'améliorer le niveau de vie, que ne le fera l'Accord de libre-échange proposé.

M. Van De Walle (St. Albert): On a demandé d'où venaient les membres de notre comité. Je viens de l'Alberta. Je ne me permettrai pas de prêcher pour ma paroisse; en tant que membre du comité, ma responsabilité consiste à entendre ce que les témoins ont à dire. J'estime que c'est mon rôle.

Je me suis vivement intéressé au problème de la dette des pays en voie de développement et d'autres pays. Vous y avez tous deux fait allusion. Pouvez-vous nous parler davantage de la solution que vous envisagez au problème. Je reviens d'Afrique, où j'ai pu constater ce qui se passait là-bas, et je pense que le Mexique est un autre cas. À votre avis, que doit-on faire, ou quel rôle le Canada peut-il jouer?

M. Campbell: Le comité est sans doute dans une meilleure position. . . Le Canada peut jouer un rôle dans les organismes internationaux, comme le Fonds monétaire international, le Club de Paris, où la dette publique est rééchelonnée, et la dette des sociétés canadiennes comme la Société pour l'expansion des exportations, qui est un important créancier du Mexique—nos banques le sont également—et au sein de la Banque mondiale. Voilà les organismes au sein desquels le Canada peut travailler pour obtenir de meilleurs rééchelonnements de la dette, de meilleurs ententes permettant une certaine reprise économique et les moyens d'y arriver. Voilà donc les organismes au sein desquels nous pouvons travailler.